



Available online at <http://ajol.info/index.php/ijbcs>

Int. J. Biol. Chem. Sci. 9(3): 1209-1219, June 2015

ISSN 1997-342X (Online), ISSN 1991-8631 (Print)

International Journal  
of Biological and  
Chemical Sciences

Original Paper

<http://indexmedicus.afro.who.int>

## Evaluation des consommations excessives d'alcool (binge drinking) en Côte d'Ivoire : cas de la ville d'Abidjan

Koffi Mathias YAO\*, Pierrette Célestine BADJO, Bessekon Denis ASSI,  
Kobenan Fiéni Jean-Baptiste ADOU, Abdoulaye BÂ, Léon GLIN,  
Pékani Antoine CAMARA, Némé Antoine TAKO et Bialli SERI

Laboratoire de Neurosciences, UFR Biosciences, Université Félix Houphouët-Boigny,  
22 BP 582 Abidjan 22, Côte d'Ivoire.

\*Auteur correspondant, E-mail: [yaomathias@gmail.com](mailto:yaomathias@gmail.com) / Tél : +225-08.71.58.80

---

### RESUME

En vue d'estimer les consommations excessives d'alcool (binge drinking) en Côte d'Ivoire, une enquête mettant en parallèle les types d'alcool et les différents modes de consommation (léger, modéré et excessif) a été menée dans la ville d'Abidjan. Pour ce faire, un questionnaire a été soumis à 8652 sujets dont 4758 hommes et 3894 femmes. Les résultats indiquent que la consommation excessive, estimée à 42,9%, est plus élevée chez les hommes (60,3%) que chez les femmes (12,7%). En fonction de l'âge, les tranches d'âge de 26 à 35 ans (58,8%) et de 36 à 45 ans (60,2%) sont les plus concernées. Par classe sociale, les étudiants (49,7%) et les employés subalternes (43,4%) sont plus touchés par ce phénomène de binge drinking. Par ailleurs, avec une consommation de 52,5%, le "Koutoukou" (boisson frelatée) est en deuxième position juste après la bière (91,4%) qui reste la boisson alcoolique la plus en usage abusif par les consommateurs excessifs. Ce comportement serait lié au prix de vente des différents alcools. C'est pourquoi, la publicité sur les boissons alcooliques doit être interdite et, pour augmenter leur prix, de nouvelles taxes doivent leur être imposées. Cependant, avant ces actions, il faudra s'assurer des capacités à réduire la distribution des alcools frelatés en Côte d'Ivoire.

© 2015 International Formulae Group. All rights reserved.

**Mots clés :** Alcool, binge drinking, Koutoukou, épidémiologie, Côte d'Ivoire.

---

### INTRODUCTION

L'usage nocif de l'alcool est le cinquième facteur de risque par ordre d'importance de décès prématuré et d'incapacité dans le monde (OMS, 2008). L'abus d'alcool est la principale cause de décès et d'incapacité dans les pays en développement à faible mortalité, le troisième facteur de risque de décès dans les pays développés après le tabac et l'hypertension, et le onzième dans les pays en développement à

fort taux de mortalité. Il est aussi associé à un ensemble de problèmes sociaux, ainsi qu'à des troubles physiques et mentaux, parmi lesquels la dépression et l'anxiété, l'obésité et les risques d'accident (Currie et al., 2012).

Si la crainte principale pour le consommateur est la dépendance à l'alcool, il existe aussi une façon de consommation excessive appelée binge drinking. Le National Institute on Alcohol Abuse and Alcoholism (NIAAA) des Etats-Unis définit le binge

© 2015 International Formulae Group. All rights reserved.

DOI : <http://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v9i3.6>

drinking comme étant une consommation aiguë pouvant provoquer une alcoolémie d'au moins 0,8 gramme d'alcool par litre de sang. Cette alcoolémie est atteinte à partir d'une consommation de 5 verres chez l'homme ou de 4 verres chez la femme, avec une corpulence moyenne, en deux heures (NIAAA, 2004). Bien avant cette définition du NIAAA, certains auteurs comme Cahalan et Cisin (1968) avait déjà établi des marges de classification des consommateurs de boissons alcooliques. Ainsi, ils ont distingué le buveur léger dont la consommation ne dépasse pas deux verres par mois, le buveur modéré qui consomme trois à quatre verres, au plus une fois par mois et le buveur excessif qui consomme cinq verres ou plus à plusieurs occasions dans la semaine.

Si par le passé, il était difficile de préciser les contours de la quantité que contiendrait un verre, à cause des différents formats existants, il est admis, maintenant, qu'un verre standard correspond à 13,6 grammes d'alcool pur, soit 341 ml de bière à 5 degrés ou 142 ml de vins à 12 degrés ou 43 ml de spiritueux à 40 degrés (April, 2010).

Par ailleurs, les conséquences du binge drinking sont aussi ravageuses que la dépendance proprement dite à l'alcool. Aussi, les enquêtes isolent le plus souvent les adolescents des échantillons, certainement à cause de l'âge légal de la consommation d'alcool, de 18 à 21 ans pour la plupart des Etats. Or, l'on se rend compte que ces adolescents consomment de l'alcool lorsqu'ils ont l'occasion. Certains pays en Amérique et en Europe entreprennent les études régulières pour évaluer l'impact des politiques adoptées en matière d'alcool sur les plus jeunes et les adultes. Malheureusement, les pays en développement ne disposent, en général, pas de résultats fiables dans ce genre de recherches. C'est pourquoi, cette étude est entreprise pour évaluer la proportion de cet abus chez les adolescents comme chez les adultes, à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Par ailleurs, il semblait indéniable de classer les consommateurs excessifs par type de boissons alcooliques consommées.

## MATERIEL ET METHODES

### Matériel

Cette enquête qui s'est déroulée dans la ville d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, du 05 novembre 2012 au 31 janvier 2014 a porté sur 8652 sujets, dont 4758 hommes et 3894 femmes, âgés de 08 à 82 ans. L'enquête a eu lieu dans les domiciles ou dans les points de vente des boissons alcooliques ou sur les campus.

### Méthodes

Les bases de sondage (liste des habitants ou des numéros de téléphone) n'étant pas fiables pour les villes de Côte d'Ivoire, la sélection des enquêtés a été faite selon la méthode aréolaire (Statistique Canada, 2003). Ainsi, dans chacune des dix communes de la ville d'Abidjan, un quartier a été tiré au sort. Les dix quartiers tirés ont été segmentés en zones délimitées pouvant être explorées et constituant des unités. Ces dernières ont été tirées de façon aléatoire et, à partir de ce tirage, les populations incluses dans les unités tirées ont été interrogées. Pour réaliser ce sondage, un questionnaire a été élaboré et vingt bénévoles ont été recrutés et formés pour la réalisation de cette enquête, dont le questionnaire est ainsi libellé :

- 1- Quel âge avez-vous ?
- 2- Avez-vous une activité professionnelle ? Si oui, laquelle ?
- 3- Avez-vous consommé de l'alcool, au moins une fois, les 30 derniers jours ?
- 4- Si oui, combien de verres maximum avez-vous consommé par occasion ?
- 5- Quel(s) type(s) de boisson alcoolique avez-vous consommé ? Bières, vins, liqueurs, "Dolo", "Bangjy", "Koutoukou" ?

Les données recueillies au cours de cette enquête ont été traitées grâce au logiciel STATISTICA 10.0. Dans chaque catégorie de sujets, les informations ont été regroupées en tenant compte du sexe, de la tranche d'âge, du rang social des sujets et de la catégorie d'alcool en usage abusif. Dans chaque catégorie de sujets, il s'est agi de comparer les non consommateurs aux consommateurs d'une part et parmi ces derniers, comparer les

consommateurs excessifs aux consommateurs modérés et légers d'autre part, en suivant la classification de Cahalan et Cisin (1968). Les comparaisons ont été réalisées grâce au test de Khi2 ( $\chi^2$ ). La valeur limite inférieure du  $\chi^2$  acceptée est de 4 pour la significativité des différences (Schwartz, 1978). Pour améliorer les approximations, le  $\chi^2$  avec la correction de Yates, qui rend l'estimation plus prudente (Hays, 1988), a été utilisé. En d'autres termes, si  $\chi^2 < 4$ , la différence n'est pas significative ; par contre, si  $\chi^2 \geq 4$ , la différence est significative et le degré de significativité p est inférieur ou égal à 0,05.

## RESULTATS

### Niveau de consommation des boissons alcooliques

Il s'agit de montrer les habitudes de consommation d'alcools du mois précédent par les populations enquêtées et leur répartition par sexe (Tableau 1).

Globalement, sur 8652 sujets interrogés, 4586 (soit 53%) affirment avoir consommé, au moins une fois, une boisson alcoolique dans les trente jours passés. Ce qui indique que les 47% restant n'ont pas consommé d'alcool pendant la même période (Khi2 = 20,72 ;  $p < 0,0001$ ). La différence est donc très significative.

De même, chez les hommes, l'on observe que sur 4758 sujets interrogés, 2911 (61,2%) ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et que 38,8% n'en ont pas consommé (Khi2 = 159,06 ;  $p < 0,0001$ ). Inversement, chez les 3894 femmes interrogées, 1675 (43%) d'entre elles ont consommé de l'alcool et 2219 (57%) n'en ont pas consommé, dans les 30 jours passés (Khi2 = 50,50 ;  $p < 0,0001$ ). Toutes les différences sont très significatives.

### Répartition de la consommation d'alcool par tranche d'âge

Les populations enquêtées ont été réparties en plusieurs groupes en fonction de l'âge de chaque sujet. Ainsi, les tranches d'âge obtenues sont celles de 8 à 14 ans, de 15

à 18 ans, de 19 à 25 ans, de 26 à 35 ans, de 36 à 45 ans, de 46 à 60 ans et de 61 an et plus (Tableau 2).

Ainsi, parmi les sujets de 8 à 14 ans, sur un total de 1768, 10% (soit 176 sujets) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 1592 (90%) n'en ont pas consommé (Khi2 = 812,35 ;  $p < 0,0001$ ). Chez les sujets de 15 à 18 ans ( $n = 2778$ ), 1318 (47,4%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 1460 (52,6%) n'en ont pas consommé (Khi2 = 4,74 ;  $p = 0,03$ ). Chez les sujets de 19 à 25 ans ( $n = 1827$ ), 1295 (70,9%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 532 (29,1%) n'en ont pas consommé (Khi2 = 215,78 ;  $p < 0,0001$ ). Chez les sujets de 26 à 35 ans ( $n = 1084$ ), 785 (73,3%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 289 (26,7%) n'en ont pas consommé (Khi2 = 160,42 ;  $p < 0,0001$ ). Chez les sujets de 36 à 45 ans ( $n = 832$ ), 716 (86,1%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 116 (13,9%) n'en ont pas consommé (Khi2 = 304,62 ;  $p < 0,0001$ ). Chez les sujets de 46 à 60 ans ( $n = 230$ ), 172 (74,8%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 58 (25,2%) n'en ont pas consommé (Khi2 = 37,71 ;  $p < 0,0001$ ). Chez les sujets de 61 ans et plus ( $n = 133$ ), 114 (85,7%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 19 (14,3%) n'en ont pas consommé (Khi2 = 46,45 ;  $p < 0,0001$ ). Toutes ces différences sont significatives.

### Répartition de la consommation d'alcool par catégorie sociale

Comme le montre le Tableau 3, chez les cadres ( $n = 192$ ), 156 (81,6%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 36 (18,8%) n'en ont pas consommé (Khi2 = 50,97 ;  $p < 0,0001$ ). Chez les employés subalternes ( $n = 2477$ ), 1549 (62,5%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 928 (37,5%) n'en ont pas consommé (Khi2 = 104,02 ;  $p < 0,0001$ ). Chez les sans-emplois ( $n = 3632$ ),

2180 (60%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 1452 (40%) n'en ont pas consommé ( $\text{Khi2} = 97,31$  ;  $p < 0,0001$ ). Chez les élèves ( $n = 1612$ ), 226 (14%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 1386 (86%) n'en ont pas consommé ( $\text{Khi2} = 588,94$  ;  $p < 0,0001$ ). Chez les étudiants ( $n = 739$ ), 475 (64,3%) d'entre eux ont consommé de l'alcool pendant les 30 jours passés et 264 (35,7%) n'en ont pas consommé ( $\text{Khi2} = 39,96$  ;  $p < 0,0001$ ). Toutes ces différences sont très significatives.

### Répartition des consommateurs en fonction du mode de consommation

Il s'agit de comparer trois groupes de consommateurs, répartis selon la classification de Cahalan et Cisin (1968) : les buveurs légers (pas plus de deux verres par mois), les buveurs modérés (trois à quatre verres, une fois au plus par mois) et les buveurs excessifs (cinq verres ou plus à plusieurs occasions dans la semaine). Ainsi, globalement (Tableau 1), 30% des consommateurs sont des buveurs légers et 27% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 5,08$  ;  $p = 0,02$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (42,9%), on obtient  $\text{Khi2} = 76,91$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (27,1%) et les buveurs excessifs (42,9%), on obtient  $\text{Khi2} = 121,21$  et  $p < 0,0001$ . Ces différences sont également très significatives.

En considérant les sexes (Tableau 1), on observe que chez les hommes, 23,1% des consommateurs sont des buveurs légers et 16,7% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 24,67$  ;  $p < 0,0001$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (60,3%), on obtient  $\text{Khi2} = 346,99$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (16,7%) et les buveurs excessifs (60,3%), on obtient  $\text{Khi2} = 532,05$  et  $p < 0,0001$ . Ces différences sont également très significatives. Par contre, Chez les femmes, 42% des consommatrices sont des buveuses légères et 45,3% sont des buveuses

modérées ( $\text{Khi2} = 1,32$  ;  $p = 0,25$ ). Cette différence n'est pas significative. Aussi, en comparant les buveuses légères aux buveuses excessives (12,7%), on obtient  $\text{Khi2} = 208,09$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveuses modérées (45,3%) et les buveuses excessives (12,7%), on obtient  $\text{Khi2} = 239,85$  et  $p < 0,0001$ . Ces deux différences sont très significatives.

En tenant compte des tranches d'âge (Tableau 2), on constate que chez les sujets de 8 à 14 ans, 93,2% des consommateurs sont des buveurs légers et 5,1% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 100,05$  ;  $p < 0,0001$ ). De même, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (1,7%) dans cette tranche d'âge, on obtient  $\text{Khi2} = 114,36$  et  $p < 0,0001$ . Ces différences sont très significatives. Par contre, entre les buveurs modérés (5,1%) et les buveurs excessifs (1,7%), on obtient  $\text{Khi2} = 1,99$  et  $p = 0,16$ . De même, chez les sujets de 15 à 18 ans, 38,5% des consommateurs sont des buveurs légers et 37,5% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 0,10$  ;  $p = 0,75$ ). Ces différences ne sont pas significatives. Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (24,1%), on obtient  $\text{Khi2} = 33,02$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (37,5%) et les buveurs excessifs (24,1%), on obtient  $\text{Khi2} = 29,18$  et  $p < 0,0001$ . Chez les sujets de 19 à 25 ans, 22,7% des consommateurs sont des buveurs légers et 30,5% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 11,41$  ;  $p = 0,0007$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (46,8%), on obtient  $\text{Khi2} = 80,22$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (30,5%) et les buveurs excessifs (46,8%), on obtient  $\text{Khi2} = 31,77$  et  $p < 0,0001$ . Chez les sujets de 26 à 35 ans, 26% des consommateurs sont des buveurs légers et 15,6% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 16,76$  ;  $p < 0,0001$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (58,4%), on obtient  $\text{Khi2} = 69,35$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (15,6%) et les buveurs excessifs

(58,4%), on obtient  $\text{Khi2} = 145,92$  et  $p < 0,0001$ . Chez les sujets de 36 à 45 ans, 22,6% des consommateurs sont des buveurs légers et 17,2% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 4,18$  ;  $p = 0,04$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (60,2%), on obtient  $\text{Khi2} = 86,92$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (17,2%) et les buveurs excessifs (60,2%), on obtient  $\text{Khi2} = 125,37$  et  $p < 0,0001$ . Chez les sujets de 46 à 60 ans, 15,7% des consommateurs sont des buveurs légers et 32,6% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 7,51$  ;  $p = 0,006$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (51,7%), on obtient  $\text{Khi2} = 24,16$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (32,6%) et les buveurs excessifs (51,7%), on obtient  $\text{Khi2} = 4,86$  et  $p = 0,027$ . Chez les sujets de 61 ans et plus, 12,3% des consommateurs sont des buveurs légers et 36,8% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 10,36$  ;  $p = 0,0013$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (50,9%), on obtient  $\text{Khi2} = 19,65$  et  $p < 0,0001$ . Toutes ces différences sont significatives. Par contre, entre les buveurs modérés (36,8%) et les buveurs excessifs (50,9%), on obtient  $\text{Khi2} = 1,48$  et  $p = 0,22$ . Cette différence n'est pas significative.

En considérant les catégories sociales (Tableau 3), on se rend compte que chez les cadres, 14,7% des consommateurs sont des buveurs légers et 48,1% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 20,28$  ;  $p < 0,0001$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (37,2%), on obtient  $\text{Khi2} = 11,25$  et  $p = 0,0008$ . Ces différences sont significatives. Par contre, entre les buveurs modérés (48,1%) et les buveurs excessifs (37,2%), on obtient  $\text{Khi2} = 1,28$  et  $p = 0,26$ . De même, chez les employés subalternes, 29,6% des consommateurs sont des buveurs légers et 27% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 1,40$  ;  $p = 0,24$ ). Ces deux différences ne sont pas significatives. Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs

(43,4%), on obtient  $\text{Khi2} = 29,08$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (27%) et les buveurs excessifs (43,4%), on obtient  $\text{Khi2} = 43,48$  et  $p < 0,0001$ . Chez les sans-emplois, 32,3% des consommateurs sont des buveurs légers et 27% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 7,84$  ;  $p = 0,005$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (40,6%), on obtient  $\text{Khi2} = 14,87$  et  $p = 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (27%) et les buveurs excessifs (40,6%), on obtient  $\text{Khi2} = 44,40$  et  $p < 0,0001$ . Ces différences sont significatives. Par contre, chez les élèves, 40,7% des consommateurs sont des buveurs légers et 30,1% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 2,37$  ;  $p = 0,12$ ). Aussi, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (29,2%), on obtient  $\text{Khi2} = 2,85$  et  $p = 0,09$ . De même, entre les buveurs modérés (30,1%) et les buveurs excessifs (29,2%), on obtient  $\text{Khi2} = 0$  et  $p = 0,96$ . Pareillement, chez les étudiants, 21,7% des consommateurs sont des buveurs légers et 28,6% sont des buveurs modérés ( $\text{Khi2} = 3,37$  ;  $p = 0,07$ ). Ces différences ne sont donc pas significatives. Par contre, en comparant les buveurs légers aux buveurs excessifs (49,7%) de ce groupe, on obtient  $\text{Khi2} = 38,08$  et  $p < 0,0001$ . De même, entre les buveurs modérés (28,6%) et les buveurs excessifs (49,7%) de ce groupe, on obtient  $\text{Khi2} = 18,89$  et  $p < 0,0001$ . Ces deux différences sont significatives.

#### **Répartition des consommateurs excessifs selon les différents groupes considérés**

Par sexe, les hommes (60,3%) sont largement plus excessifs que les femmes (12,7%). Par tranche d'âge, les abus de consommation d'alcool ont plus concerné les enquêtés de 36 à 45 ans avec 60,2% des sujets ayant déclaré une consommation dans le mois. Par ordre d'importance des consommateurs, on observe ensuite la tranche d'âge de 26 à 35 ans avec 58,4%, la tranche d'âge de 46 à 60 ans avec 51,7%, la tranche

d'âge de 61 et plus ans avec 50,9%, la tranche d'âge de 19 à 25 ans avec 46,8%, la tranche d'âge de 15 à 18 ans avec 24,1% et enfin la tranche d'âge de 8 à 14 ans avec 1,7%.

Par catégorie sociale, on remarque que les étudiants sont en première position avec 49,7%. Ils sont suivis par les employés subalternes (43,4%), les sans-emplois (40,6%), les cadres (37,2%) et les élèves (29,2%).

### **Part des boissons alcooliques dans la consommation excessive**

De façon globale, les boissons alcooliques consommées en Côte d'Ivoire sont classées en six différents groupes. Il s'agit des bières, des vins et des liqueurs, tous de production industrielle d'une part, et de leur équivalent artisanal respectif qui sont le "Dolo", le "Bangjy" et le "Koutoukou". Ainsi, dans l'ordre de consommation abusive (Figure 1), les enquêtés consomment les bières en première position avec 91,4%, suivies par le "Koutoukou" (52,5%) et le "Bangjy" (32,6%). Les vins (14,5%), le "Dolo" (11,9%) et les liqueurs (5,7%) viennent en dernière position dans cette consommation abusive.

Ce classement général connaît quelques variations en fonction de certains critères de groupes. Lorsqu'on considère le sexe, on observe le classement suivant chez les hommes : Bières (92,5%), "Koutoukou" (50,2%), "Bangjy" (30,5%), vins (13,3%), "Dolo" (11,9%) et liqueurs (4,7%). Chez les femmes, on constate le classement suivant : bières (60,6%), "Koutoukou" (58,7%), "Bangjy" (42,3%), vins (21,1%), liqueurs (12,7%) et "Dolo" (9,4%).

En tenant compte de la tranche d'âge des sujets enquêtés, on observe chez les buveurs adolescents de 8 à 14 ans la consommation abusive de deux types d'alcool : les bières avec 66,7% et le "Koutoukou" avec 33,3%. Chez les enquêtés de 15 à 18 ans, le classement suivant a été obtenu : bières (81,7%), "Koutoukou"

(24,9%), "Bangjy" (8,8%), vins (6,9%), liqueurs (3,8%) et "Dolo" (2,5%). Chez les jeunes de 19 à 25 ans, on a obtenu le classement suivant : bières (88,9%), "Koutoukou" (62,4%), "Bangjy" (31,7%), "Dolo" (13,5%), vins (5,3%) et liqueurs (4,1%). Chez les enquêtés de 26 à 35 ans, le classement des boissons alcooliques est établi comme suit : bières (95,5%), "Koutoukou" (67,2%), "Bangjy" (46,8%), vins (11,0%), "Dolo" (8,4%), liqueurs (3,9%). De même, chez les sujets de 36 à 45 ans, on a obtenu : bières (90,7%), "Koutoukou" (42,2%), "Bangjy" (26,2%), vins (15,8%), "Dolo" (12,8%) et liqueurs (7,9%) alors que chez les enquêtés de 46 à 60 ans, on a obtenu : bières (80,9%), vins (69,7%), "Bangjy" (49,4%), "Koutoukou" (37,1%), "Dolo" (30,3%) et liqueurs (13,5%). Chez les sujets de 61 ans et plus, on a obtenu : bières (81,0%), vins (74,1%), "Bangjy" (53,4%), "Koutoukou" (36,2%), "Dolo" (31,0%) et liqueurs (15,5%).

Lorsqu'on considère la catégorie sociale des enquêtés, l'on observe que chez les cadres, le classement est le suivant : bières (84,5%), vins (44,8%), liqueur, (34,5%), "Bangjy" (31%), "Dolo" (6,9%) et "Koutoukou" (3,4%). Chez les employés subalternes, on a obtenu : bières (88,2%), "Koutoukou" (53,4%), "Bangjy" (48,2%), vin (17,3%), "Dolo" (9,2%) et liqueur (7%). A quelques différences près, on a obtenu chez les sans-emplois : bières (94,1%), "Koutoukou" (71,1%), "Bangjy" (27,9%), "Dolo" (17,6%), vins (8,1%) et liqueurs (3,4%). Par ailleurs, on a observé chez les élèves : bières (94,1%), "Bangjy" (18,2%), "Koutoukou" (9,1%), vin (4,5%), "Dolo" (3%) et liqueurs (1,5%). Chez les étudiants, on observe ce classement : bières (92,8%), vins (25,8%), "Bangjy" (10,2%), liqueurs (5,1%), "Koutoukou" (3,8%) et "Dolo" (2,1%).

**Tableau 1 :** Répartition de la consommation d'alcool par l'ensemble des populations enquêtées et par sexe.

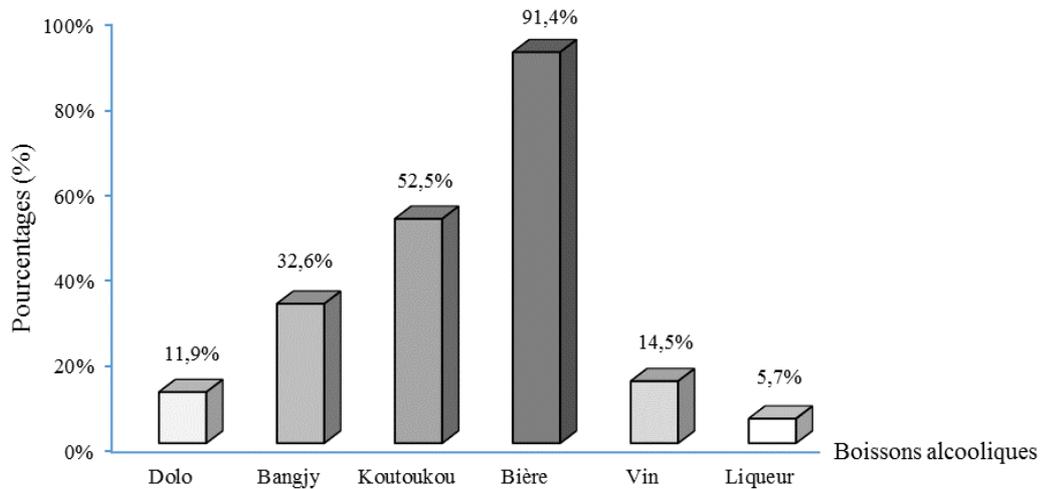
Catégorie de sujets	N	Non buveurs		Buveurs		Buveurs légers		Buveurs modérés		Buveurs excessifs	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Total	8652	4066	47	4586	53	1375	30	1243	27,1	1968	42,9
Hommes	4758	1847	38,8	2911	61,2	671	23,1	485	16,7	1755	60,3
Femmes	3894	2219	57	1675	43	704	42	758	45,3	213	12,7

**Tableau 2 :** Répartition de la consommation d'alcool par tranche d'âge.

Catégorie de sujets	N	Non buveurs		Buveurs		Buveurs légers		Buveurs modérés		Buveurs excessifs	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
08-14 ans	1768	1592	90	176	10	164	93,2	9	5,1	3	1,7
15-18 ans	2778	1460	52,6	1318	47,4	507	38,5	494	37,5	317	24,1
19-25 ans	1827	532	29,1	1295	70,9	294	22,7	395	30,5	606	46,8
26-35 ans	1084	289	26,7	795	73,3	207	26	124	15,6	464	58,4
36-45 ans	832	116	13,9	716	86,1	162	22,6	123	17,2	431	60,2
46-60 ans	230	58	25,2	172	74,8	27	15,7	56	32,6	89	51,7
61 ans et plus	133	19	14,3	114	85,7	14	12,3	42	36,8	58	50,9

**Tableau 3 :** Répartition de la consommation d'alcool par catégorie sociale.

Catégorie de sujets	N	Non buveurs		Buveurs		Buveurs légers		Buveurs modérés		Buveurs excessifs	
		n	%	n	%	n	%	n	%	n	%
Cadres	192	36	18,8	156	81,3	23	14,7	75	48,1	58	37,2
Employés subalternes	2477	928	37,5	1549	62,5	459	29,6	418	27	672	43,4
Sans-emplois	3632	1452	40	2180	60	705	32,3	589	27	886	40,6
Elèves	1612	1386	86	226	14	92	40,7	68	30,1	66	29,2
Etudiants	739	264	35,7	475	64,3	103	21,7	136	28,6	236	49,7



**Figure 1 :** Représentation des boissons alcooliques en fonction des usages abusifs.

## DISCUSSION

La consommation générale de toutes les populations enquêtées indique 53% de consommateurs et 47% de non consommateurs dans le mois précédent. Ces proportions montreraient qu'il y a une baisse de la consommation, certainement en rapport avec les récentes augmentations des taxes sur l'alcool comme recommandé par l'OMS dans le cadre de la lutte contre les consommations abusives (OMS, 2006), même si les données disponibles ne permettent pas d'avoir cette certitude. En effet, une enquête de 2012 a montré une consommation occasionnelle de 89,6% (Yao et al., 2012). Cependant, cette consommation concernait toute alcoolisation depuis la naissance des sujets enquêtés. Par ailleurs, la présente enquête révèle que 61,2% des hommes et 43% des femmes ont consommé de l'alcool dans le mois précédent. Cet écart entre hommes et femmes semble logique puisque plusieurs enquêtes montrent cette différence au niveau sexuel (Corrao et al., 2000, 2004). Il faut souligner la plus grande vulnérabilité de la femme par rapport à l'homme en relation avec les consommations d'alcool (Limosin, 2002). Cependant, les

données épidémiologiques fournies par l'OMS montrent que la proportion de la population ivoirienne qui consomme de l'alcool est plus élevée. En effet, les données recueillies dans le rapport numéro 944 du comité d'expert sur les problèmes liés à l'alcool, indique qu'il y a 55% de consommateurs et 34% de consommatrices dans le monde (OMS, 2006), proportions largement en dessous de celles obtenues à Abidjan en Côte d'Ivoire, dans cette étude.

Cette enquête a voulu déterminer la tranche d'âge qui semblerait être plus liée à l'alcool. Il ressort que les sujets de la tranche d'âge de 36 à 45 ans présentent la plus forte proportion de consommateurs, avec 86,1%. Ils sont suivis par les tranches d'âge de 61 ans et plus (85,7%) et de 46 à 60 ans (74,8%). Cette présentation des proportions ne semble pas être conforme aux répartitions habituellement obtenus en Europe et en Amérique où la plus grande fréquence d'abus d'alcool se retrouve chez les jeunes adultes (Hibell et al., 2004). Cependant, la possibilité de consommation de boissons alcooliques est liée aux moyens financiers. Ainsi, l'indépendance financière est un facteur important à prendre en compte.

En effet, avec un taux de chômage de 27,4% en milieu urbain, selon l'Institut National de la Statistique (INS, 2014), les plus jeunes sont confrontés à des difficultés financières assez dramatiques comme beaucoup de leurs parents, surtout après la dévaluation du franc CFA et les crises politico-militaires qui ont ébranlé la Côte d'Ivoire depuis plus de dix ans. A l'inverse, la proportion élevée des consommateurs âgés (61 ans et plus) trouve son explication dans un travail longitudinal de Perreira et Sloan (2001) qui observent que le départ en inactivité s'accompagne d'une augmentation de la consommation d'alcool.

Par ailleurs, lorsqu'on classe les enquêtés par catégorie sociale, il ressort que 81,1% des cadres qui auraient des revenus plus importants, ont consommé de l'alcool dans le mois. Ils sont suivis par les étudiants (64,3%), avant les employés subalternes (60%). La position des étudiants dans cette consommation générale est conforme à ce qui est observé habituellement en Côte d'Ivoire (Yao et al., 2012). En effet, les étudiants n'ayant pas de charges familiales n'hésitent pas à utiliser les moyens disponibles dans la consommation d'alcool.

Au niveau général, 42,9% des consommateurs d'alcool du mois ont atteint un niveau excessif selon la classification de Cahalan et Cisin (1968). De façon plus précise, il s'agit de 60,3% d'hommes et de 12,7% de femmes. En fonction des groupes constitués, cette répartition connaît quelques particularités que cette enquête a souhaité élucider. Ainsi, la tranche d'âge de 36 à 45 ans, avec 60,2% des consommateurs déclarés, constitue l'ensemble des sujets les plus excessifs en matière d'alcoolisation. Ils sont suivis par la tranche d'âge de 26 à 35 ans, avec 58,4%. Ces proportions sont en accord avec les résultats obtenus par Chaloupka (2004) aux Etats-Unis, mais il souligne que cette consommation est plus liée au prix des boissons alcooliques. Aussi, les adolescents de 8 à 14 ans, bien qu'étant la plus petite proportion des consommateurs abusifs, constituent un motif d'inquiétude particulière

à cause de leur plus grande vulnérabilité aux effets néfastes de l'alcool au niveau l'organisme (Faden et Goldman, 2005 ; Yao et al., 2011), mais aussi, à cause du caractère caché de cet alcoolisation, plus souvent ponctuelle et des risques plus accrues d'accidents de la circulation, des rapports sexuels non protégés, des violences et une exposition à de nouvelles consommations telles que la cigarette et les drogues illicites.

Les catégories sociales permettent de mieux situer les populations à risque. Cette consommation excessive concerne les étudiants (49,7%) en première position selon les différents groupes constitués. Les employés subalternes et les sans-emplois suivent cette liste avant même les cadres qui sont sensés éprouver moins de difficultés financières. Cette contradiction semble trouver son explication dans le changement de comportement des jeunes face aux augmentations des prix des alcools de production industrielle. En effet, comme l'ont montré Gruenewald et al. (2006), la façon dont les buveurs réagissent à des changements de prix et cherchent à les compenser est complexe à cause des nombreuses possibilités de substitution. En effet, les consommateurs ont tendance à passer à des boissons plus coûteuses si leurs prix relatifs diminuent, que ce soit dans la même catégorie de boissons ou dans des catégories différentes. Si, par contre, l'on augmente les prix, les consommateurs peuvent réduire leur consommation générale mais aussi la substituer avec d'autres boissons meilleures marchées (OMS, 2006). Ainsi, dans cette étude, les jeunes s'orientent de plus en plus vers le "Koutoukou" qui occupe la deuxième place après les bières. En effet, les enquêtes réalisées en 2006 classaient le "Koutoukou" en quatrième position (Yao, 2009). Quant aux bières qui constituent la première des consommations excessives, quel que soit le critère de groupe considéré, sont des boissons qui utilisent les actions marketing les plus attirante et agressive. Malgré les augmentations de taxes sur ces produits, les entreprises ont changé les

emballages (de plus petites quantités) pour permettre à toutes les catégories sociales d'en consommer.

### Conclusion

Cette enquête montre que le niveau de consommation des populations abidjanaises est au-dessus de la moyenne mondiale donnée par l'OMS. Par ailleurs, en considérant le sexe des sujets, les hommes sont plus consommateurs que les femmes comme dans plusieurs autres études. Au niveau des tranches d'âge, les consommations abusives sont plus importantes à partir de 26 ans. Les répartitions dans la consommation excessive mensuelle de boissons alcooliques représentent un danger potentiel pour la gestion de la productivité et la santé publique. En effet, les populations dont l'âge varie de 26 à 60 ans constituent la majeure part de la main d'œuvre en Côte d'Ivoire comme dans beaucoup de pays. Il se trouve que plus de 50% des consommateurs d'alcool de cette tranche d'âge en font un usage excessif.

Pour toutes ces raisons, l'Etat doit prendre des dispositions pour accroître le niveau de lutte contre la consommation abusive par l'augmentation des taxes sur les produits alcooliques, et par la suppression des alcools frelatés qui constituent un danger majeur pour les populations défavorisés. Une campagne nationale d'informations sur les consommations d'alcool serait aussi bénéfique.

### REFERENCES

- April N. 2010. Alcool et grossesse : épidémiologie, risque et recommandations aux femmes enceintes. Journées annuelles de santé publique, Québec 24 novembre 2010, 28p.
- Cahalan D, Cisin IH. 1968. American drinking practices: summary of findings from a national probability sample. I. Extent of drinking by population subgroups. *Q J Stud Alcohol*, **29**: 130-151.
- Chaloupka FJ. 2004. The effects of price on alcohol use, abuse, and their consequences. In *Reducing underage drinking: a collective responsibility*, Bonnie RJ, O'Connell ME (eds). National Academy Press: Washington DC: 541-564.
- Corrao G, Rubiati L, Bagnardi V, Zambon A, Poikolainen K. 2000. Alcohol and coronary heart disease: a meta analysis. *Addiction*, **95**: 1505-1523.
- Corrao G, Bagnardi V, Zambon A, La Vecchia C. 2004. A meta analyse of alcohol consumption and the risk of 15 diseases. *Prev Med*, **38**: 613-619.
- Currie C, Zanotti C, Morgan A, Currie D, De Looze M, Roberts C, Samdal O, Smith ORF et Barnekow V. 2012. Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2009/2010 survey. WHO Regional Office for Europe, Copenhagen Health Policy for Children and Adolescents, n°6; 252 p.
- Faden VB, Goldman M. 2005. The effects of alcohol on physiological processes and biological development. *Alcohol Research and Health*, **28**: 125-132.
- Gruenewald PJ, Ponicki WR, Holder HD, Romelsjö A. 2006. Alcohol prices, beverage quality, and the demand for alcohol: quality substitutions and price elasticities. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, **30**: 96-105.
- Hays WL. 1988. *Statistics* (4th edn). CBS College Publishing: New York; 11-13.
- Hibell B, Andersson B, Bjarnason T, Ahlström S, Balakireva O, Kokkevi A, Morgan M. 2004. The ESPAD report 2003: alcohol and other drug use among students in 35 European countries. Stockholm, Swedish Council for Information on Alcohol and Other Drugs: 457p.
- INS (Institut National de la Statistique – Côte d'Ivoire). 2014. Quelques indicateurs clés de l'économie. <http://www.ins.ci/n/>

- index.php?view=article&id=9:millions-of-smiles&format=pdf. Consulté le 13/10/2014.
- Limosin F. 2002. Spécificités cliniques et biologiques de l'alcoolisme de la femme. *L'Encéphale*, **28**(6): 503-509.
- NIAAA (National Institute of Alcohol Abuse and Alcoholism). 2004. NIAAA council approves definition of binge drinking. NIAAA Newsletter, N°3, p. 3.
- OMS (Organisation Mondiale de la Santé). 2006. OMS Comité d'experts des problèmes liés à la consommation d'alcool. Genève, Suisse Série de rapports techniques, deuxième rapport; no. 944, 76 p.
- OMS (Organisation Mondiale de la Santé). 2008. Statistiques sanitaires mondiales 2008 : facteurs de risque. Indicateurs sanitaires mondiaux, 70-71.
- Perreira KM, Sloan FA. 2001. Life events and alcohol consumption among mature adults: a longitudinal analysis. *J. Stud. Alcohol*, **62**: 501-508.
- Schwartz G. 1978. Estimating the dimension of a model. *Annals of Statistics*, **6**: 461 - 464.
- Statistique Canada. 2003. Plans d'échantillonnage. In Méthodes et Pratiques d'Enquête. N° 12-587-X au catalogue, Ottawa ; 97-131.
- Yao KM. 2009. Approche épidémiologique de la consommation d'alcool en Côte d'Ivoire et évaluation des effets de l'alcoolisation (aiguë et chronique) au "Koutoukou" (eau-de-vie de vin de palme) sur le fonctionnement cérébral des consommateurs. Thèse, UFR Biosciences, Université de Cocody-Abidjan, n°593, 151 p.
- Yao KM, Adou KFJB, Camara PA, Bakou NF, Tako NA, Séri B. 2011. Effets comparés de l'alcoolisation aiguë au "Koutoukou" de vin de palme (boisson alcoolique artisanale) et au Pastis 45 (boisson alcoolique industrielle) sur la mémorisation, chez l'homme. *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, **5**(3): 1073-1081.
- Yao KM, Camara PA, Adou, KFJB. 2012. Types de boissons alcooliques consommées en Côte d'Ivoire : Préférence et consommation effective. *Alcoologie et Addictologie*, **34**(3) : 185 - 193.